

## La création artistique face au consumérisme culturel

Compte-rendu du débat du 11 mars 2014 à la Bibliothèque Nationale de France.

L'intitulé du débat tel qu'il est formulé, invite, d'entrée de jeu, à l'identification d'un clivage – ou au moins, d'une tension dont l'issue est considérable. Cette tension regarde principalement la situation de deux acteurs majeurs de la vie culturelle que, de manière tout à fait intuitive, nous pensons en vis-à-vis.

L'artiste et le consommateur semblent effectivement agir dans des lieux propres, lieux qui à certains égards restent incompatibles. Cette incompatibilité repose sur une pensée de l'« agir » et du « non-agir » : l'artiste, comme créateur, n'intervient dans la sphère politique et sociale que sous le mode de l'agir ; le consommateur, en tant que tel, n'est qu'une pure réceptivité. L'objet du débat consiste donc en une refonte et une reconsidération de cette dichotomie afin de dégager d'éventuelles perspectives.

La diversité -en pensée et en formation des intervenants, a donné un relief tout particulier à cette interrogation. A la même table, donc, un philosophe (Bernard Stiegler), un sociologue (Antoine Hennion), un compositeur (Bernard Cavanna) et une violoncelliste (Noémi Boutin) examinaient, à travers des prismes tout à fait différents, la portée de cette incompatibilité.

Le spectacle vivant et plus particulièrement la musique contemporaine, semblent concentrer de manière assez frappante l'ensemble de ces problématiques.

Elle la concentre ou plutôt, comme semblait le constater la majorité des intervenants, elle en pâtit. Les premiers mots lancés par B. Stiegler pointent ce qui semble tenir d'un constat : les politiques culturelles mises en œuvre nous plongent dans une « crise générale de l'esprit. » Crise que les artistes eux-mêmes perçoivent comme un clivage assommant ; l'intervention de Noémi Boutin est à cet égard loin d'être anecdotique : force est de constater qu'il existe une « figure » stéréotypale de l'artiste contemporain, laquelle est marginalisée jusque dans ses comportements les plus quotidiens. Alors qu'il est fondamental pour toute entreprise de création de se situer au plus proche du public, elle est d'emblée écartée, singularisée. Il ne s'agit alors plus d'un consumérisme « face » à la création, mais d'un consumérisme agissant contre toute créativité.

Le problème de la visibilité dans la création contemporaine devient par conséquent une donnée cruciale dans l'élaboration de toute politique culturelle future. Cette recherche des moyens par lesquels tout acte de création peut être visible, c'est-à-dire, comment il peut être perçu au plus près de ce qu'il est en substance, est indissociable, pour la plupart des intervenants, d'une « organologie », comme le précise Bernard Stiegler. L'espace de diffusion du XXI<sup>e</sup> siècle est en effet un espace singulier en ce qu'il est travaillé par l'élaboration des techniques propres à l'image et au numérique. Cette donnée est

particulièrement importante puisqu'elle suscite nombre de questionnements, dont la formulation la plus frappante est certainement celle de Bernard Cavanna : « La longue tradition de la musique écrite est-elle terminée ? ». Cette question est symptomatique à la fois d'un soupçon pesant sur les processus contemporains de diffusion de ce qui, désormais, se fait appeler un « produit culturel », et d'une possible dénaturation de la création. Le consumérisme culturel est perçu en ce sens comme un phénomène ambivalent : il est à la fois remède (c'est à dire, porteur de dynamisme) et poison (en tant qu'il va servir d'argument pour former et déformer une esthétique commune) : les objets culturels deviennent donc des objets hybrides, et par là même extrêmement confus.

A cette pensée, toutefois, répond une voix plus nuancée. Plus que d'une confusion, il s'agit, dit Antoine Hennion, d'une ouverture propre à tout acte de création. C'est cette ouverture même qui engage la responsabilité de l'artiste : il ne peut créer sans « guetter », au cœur même du monde qui est le sien, les sensibilités collectives. La création devient donc le matériau privilégié pour exprimer la formation d'identités nouvelles. L'artiste ne peut donc intervenir sur ce fond de « consumérisme culturel » que s'il s'en empare comme phénomène à partir duquel il produit une nouvelle sensibilité. Preuve en est : le débat s'est clôt par une interprétation du « Drink me » de Frédéric Patard par Noémi Boutin.

### **Futurs Composés, réseau national de la création musicale**

51 rue de Chabrol 75010 Paris

+33 1 77 32 23 19

+33 6 37 57 19 59

[alice@futurscomposes.com](mailto:alice@futurscomposes.com)

[www.futurscomposes.com](http://www.futurscomposes.com)

<https://www.facebook.com/futurscomposes>